

Étude du mégalithisme en République centrafricaine

Nouvelles découvertes de monuments à chambre
dans le secteur de Ndio

Étienne ZANGATO*

INTRODUCTION

Historique des recherches

Les mégalithes du nord-ouest de la République centrafricaine sont connus sous l'appellation de *tazunu*, « pierre debout », terme générique de la langue gbaya-kara pour désigner ceux de la région de Bouar (VIDAL, 1969 : 17). Ils sont caractérisés par des buttes anthropiques sur lesquelles de nombreux grands blocs taillés dans du granite ont été dressés, buttes qui sont bordées soit par des niches, soit par des coffres.

Ces monuments ont été signalés en 1954 par le commandant J. D'ARBAUMONT (1957). Mais ce n'est qu'en 1961 qu'ont eu lieu les premiers travaux (prospection systématique, fouilles archéologiques), menés par P. Vidal. Au total, sept monuments mégalithiques ont été fouillés (Tazunu Beforo, Tazunu Gam, Tazunu Tia 1, Tia 2, Tia 3, Tazunu Zupaya et Tazunu Be Yolé).

L'auteur a souligné certaines caractéristiques spécifiques de ces mégalithes. Dans la structure externe, les *pierres debout* « semblent être groupées » et « alignées sur l'ensemble du gisement », leur « profil est orienté dans 70 % des cas du nord-est au nord-ouest » (VIDAL, *op. cit.*).

Quant à la structure interne, P. Vidal indique l'existence de deux catégories de monuments :

— des monuments qui présentent un aménagement intérieur caractérisé par « des petites pierres debout, d'environ un mètre, installées en

* Archéologue, CNRS, UPR 311 (Sociétés et environnements quaternaires), 1, place Aristide Briand, 92190 Meudon-Bellevue, France.

alignement ou parfois en “couloirs” », tels que ceux de Tazunu Beforo, Tazunu Gam et l’ensemble Tia ; ces monuments sont bordés par « des rangées de caveaux “ouverts”, limités seulement par les pierres sèches, sur l’extérieur des gisements » (*ibid.* : 70-73) ;

— des monuments comme ceux de Tazunu Zupaya et Tazunu Be Yolé, qui sont plutôt caractérisés par une butte de pierres sèches sur laquelle des pierres taillées dans du granite ont été dressées. Cette butte est bordée par des « caveaux » extérieurs.

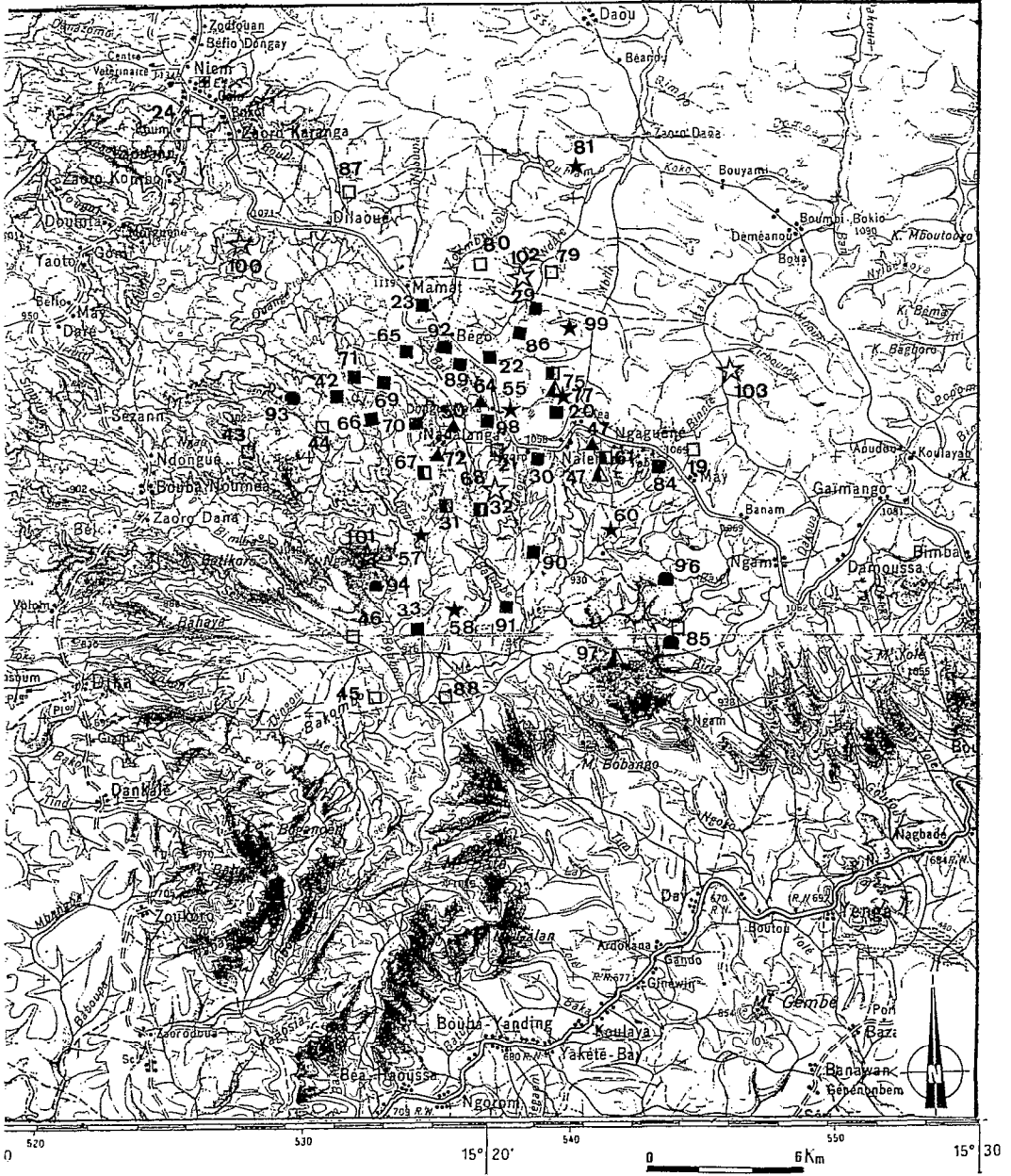
En 1975, N. David reprit les fouilles de deux sites mégalithiques (Tazunu Bétumé et Tazunu Balimbé 1) pour préciser la stratigraphie de ces monuments, laquelle s’est avérée être identique à celle de Tazunu Zupaya et Tazunu Be Yolé. Cette stratigraphie est constituée de haut en bas par quatre couches : une couche humifère, une couche de pierraille, une couche correspondant à un horizon archéologique à la base du monument, enfin une couche latéritique avec la présence d’éclats de quartz.

Les fouilles montrent que Tazunu Bétumé et Tazunu Balimbé 1 avaient été construits selon un plan architectural semblable à celui des deux monuments fouillés par P. Vidal.

Depuis 1986, nous avons repris l’étude des *tazunu* dans une problématique d’ensemble, celle du développement des économies de production dans les marges forestières de l’Afrique centrale, avec l’apparition et le développement d’un phénomène très régional : le mégalithisme. En effet, au cours de l’holocène récent, le nord-ouest de l’actuelle République centrafricaine est la seule zone géographique à posséder d’importantes concentrations mégalithiques (ni le Cameroun, ni le Gabon, ni le Congo, ni le Tchad ne font état d’un tel patrimoine archéologique). C’est dans ce contexte global qu’il s’agit d’établir des relations chronologiques, spatiales et culturelles éventuelles avec les sites villageois, métallurgiques et funéraires non mégalithiques. Cette étude vise à déceler les mécanismes sociaux responsables de l’apparition et du développement des monuments mégalithiques de la région de Bouar.

Au total, 129 sites ont été découverts : 69 sites constitués de 86 *tazunu*, 38 sites métallurgiques, 16 sites de village, 6 sites funéraires non mégalithiques. Ces sites sont distribués sur une superficie de 3 900 km² selon trois zones de concentration (Moni, Ndio et Bouar), toutes à la lisière de la forêt secondaire (ZANGATO, 1993 b).

De toute la région, Ndio apparaît comme la zone la plus importante et la mieux documentée, en raison du nombre de sites recensés : 36 sites métallurgiques (dont une partie seulement a été représentée), 34 sites mégalithiques, 14 sites villageois et 6 sites funéraires non mégalithiques (fig. 1), mais aussi de la diversité des données archéologiques et de nombreuses datations au radiocarbone obtenues grâce aux fouilles effectuées dans ce secteur.



- | | | | |
|---|-------------------------------|---|--|
| ☆ | Village pré-mégalithique | □ | Sépulture mégalithique |
| ★ | Village d'âge du fer | ▲ | Sépulture non mégalithique |
| □ | Monument de la phase ancienne | ▲ | Structure de fusion du minerai de fer enterrée |
| ■ | Monument de la phase récente | ▲ | Structure de fusion du minerai de fer non enterrée |

FIG. 1. — Zone de Ndio. Distribution générale des sites.

Cadre chronologique

L'importante base de documentation, comprenant 72 datations au radio-carbone (tabl. I) effectuées sur du charbon de bois provenant des trois catégories de sites, — ceci jusqu'à la dernière campagne de 1994 (ZANGATO, 1993 b, 1994 b ; BAYLE DES HERMENS et VIDAL, 1971 : 81-82 ; VIDAL *et al.*, 1983 ; DAVID, 1982, 1983 ; DAVID et VIDAL, 1977) —, tous les éléments de la culture matérielle contenue dans les monuments mégalithiques, les sépultures non mégalithiques, les villages, et les structures de fusion du minerai de fer (ZANGATO, 1991) ont permis, en se fondant sur l'ensemble des dates (ZANGATO, 1993 et à *paraître*), de distinguer deux périodes d'évolution culturelle de la région : une période prémégalithique et une période à mégalithes.

La période prémégalithique est caractérisée par un ancien site villageois récemment découvert, pour lequel deux dates ont été obtenues : BC 1800 \pm 100, 1700 \pm 100 (OBDY 1111) en datation calibrée et BC 790 \pm 130, 400 \pm 130 (OBDY 584) en datation calibrée. Les vestiges archéologiques sont essentiellement constitués de céramiques et de haches polies.

La période à mégalithes s'étend entre BC 1000 et AD 1800 environ. Elle est subdivisée en trois phases.

La phase ancienne dure vraisemblablement de BC 1000 à BC 200. Elle est marquée par les premières constructions de *tazunu*, sans chambre, caractérisées par des buttes anthropiques sur lesquelles des pierres taillées dans du granite ont été dressées et disposées en rangées parallèles. Ces buttes sont bordées soit par des niches, soit par des coffres.

La phase de transition (de BC 200 à AD 900) se définit par l'apparition à partir de BC 200, en datation calibrée, de la métallurgie du fer, caractérisée par des structures de réduction de minerai de fer enterrées, par la présence de sépultures non mégalithiques, datant de J.-C., et par l'apparition à partir de AD 50, en datation calibrée, des *tazunu* à chambre.

La phase récente s'étend de AD 900 à AD 1800. Elle est définie par :

- l'apparition de structures de réduction de minerai de fer non enterrées à partir de AD 950, en datation calibrée ;
- le développement des sites villageois aux environs de AD 990, en datation calibrée ;
- la réapparition des *tazunu* sans chambre, dans lesquels les pierres dressées ont été disposées en cercles concentriques, laissant la partie centrale du monument vide, à partir de AD 1000, en datation calibrée (fig. 2).

LES MONUMENTS À CHAMBRE DE NDIO

On compte pour l'instant, sur la totalité des 34 sites mégalithiques connus dans le secteur de Ndio, 6 sites comprenant 23 monuments à

TABLEAU I
Datation au radiocarbone des sites de la région de Bouar

SITE	Laboratoire	Echantillon	Age B.P	Age B.C	Age A.D	Références
MONUMENT						
T. Baforo	Gif. 1636	charbon de bois	7440 ± 170	5490 ± 170		R. de Bayle des Hermens 1975 : 260
T. Zupaya	Gif. 1890	charbon de bois	6700 ± 140	4750 ± 140		R. de Bayle des Hermens 1975 : 261
T. Bétumé	Si. 2661	charbon de bois		3140 ± 90		N. David 1982 : 70
				3110 ± 90		
T. Bétumé	Si 2658	charbon de bois		2595 ± 90		N. David 1982 : 70
				1600 ± 100		E. Zangato 1991 : 196
T. Balimbé 2	Gif. 7549	charbon de bois	3430 ± 60	1600 ± 60		E. Zangato 1991 : 196
				1891 ± 60		
T. Dokoko	BDY 597	graines brûlées	3010 ± 220	1750 ± 220		E. Zangato 1991 : 196
				790 ± 220		
T. Balimbé 1	Si. 2662	charbon de bois		1010 ± 110		N. David 1982 : 70
T. Gbayoyo	Gif. 7517	charbon de bois	2500 ± 60	810 ± 60		E. Zangato 1991 : 196
T. Be Yolé	Gif. 1687	charbon de bois	2560 ± 120	800 ± 120		R. de Bayle des Hermens 1975 : 260
T. Balimbé 1	Si. 2665	charbon de bois		800 ± 80		N. David 1982 : 70
T. Balimbé 1	Si. 2666	charbon de bois		800 ± 60		N. David 1982 : 70
T. Balimbé 8	Gif. 8600	charbon de bois	2480 ± 50	422 ± 50		E. Zangato 1991 : 196
T. Balimbé 2	Gif. 7563	charbon de bois	2390 ± 80	244 ± 80		E. Zangato 1991 : 196
T. Gbayoyo	Gif. 7548	charbon de bois	2430 ± 80	390 ± 60		E. Zangato 1991 : 196
T. Bétumé	Si. 2655	charbon de bois		750 ± 70		N. David 1982 : 70
				750 ± 50		
T. Zupaya	Gif. 1889	charbon de bois	2400 ± 110	440 ± 110		R. de Bayle des Hermens 1976 : 261
T. Be Yolé	Gif. 1888	charbon de bois	2200 ± 110	250 ± 110		R. de Bayle des Hermens 1975 : 261
T. Kpogbèrè 2	BDY. 1129	charbon de bois			24 ± 40	E. Zangato 1993
T. Balimbé 8	Gif. 8599	charbon de bois	2030 ± 40		24 ± 40	E. Zangato 1993
T. Tia	Gif. 1637	charbon de bois	1920 ± 160		60 ± 100	R. de Bayle des Hermens 1975 : 260
T. Kpogbèrè 1	BDY. 1105	charbon de bois	1870 ± 40		76 ± 40	E. Zangato 1993
T. Kpogbèrè 3	BDY. 1153	charbon de bois	1610 ± 40		380 ± 40	E. Zangato 1993
T. Balimbé 1	Si. 2664	charbon de bois			280 ± 70	N. David 1982 : 70
T. Balimbé 1	Si. 2663	charbon de bois			460 ± 70	
					510 ± 70	N. David 1982 : 70
T. Balimbé 9	LY. 4782	charbon de bois	430 ± 70		1354 ± 70	E. Zangato 1991 : 196
					1632 ± 70	
T. Dokoko	BDY. 593	charbon de bois	400 ± 160		1280 ± 160	
VILLAGE						
site 68	BDY. 587	charbon de bois	2430 ± 130	790 ± 130		E. Zangato 1993
				400 ± 130		
	BDY. 1111	charbon de bois	3530 ± 100	1700 ± 100		
				1800 ± 100		
	BDY. 584	charbon de bois	2430 ± 130	790 ± 130		
				400 ± 130		
Gbabiri 1	BDY. 1112	charbon de bois	1840 ± 60		76 ± 60	E. Zangato 1991 : 196
Gbabiri 1	BDY. 1103	charbon de bois	1690 ± 40		293 ± 40	
					236 ± 40	E. Zangato 1991 : 196
Toala		charbon de bois	1560 ± 80		310 ± 80	
					470 ± 80	P. Vidal 1963 : 125
Bouboun	BDY. 520	charbon de bois	1420 ± 110		410 ± 100	E. Zangato 1993
Nana-Modé	Si. 2533	charbon de bois	1288 ± 60		662 ± 60	N. David 1977 : 30
			1250 ± 60		700 ± 60	N. David 1977 : 30
Nana-Modé	Si. 2538	charbon de bois	1270 ± 60		678 ± 60	
			1235 ± 60		715 ± 60	N. David 1977 : 30
Toala	Gif. 5567	charbon de bois	1200 ± 60		690 ± 60	
					810 ± 60	P. Vidal 1983 : 125
Nana-Modé	BDY. 409	charbon de bois	800 ± 80		1026 ± 80	
					1307 ± 80	E. Zangato 1991 : 229
Mbili 1	BDY. 593	charbon de bois	770 ± 170		1040 ± 170	
					1320 ± 170	E. Zangato 1993
Nana-Modé	BDY. 304	charbon de bois	700 ± 80		1180 ± 80	
					1410 ± 80	E. Zangato 1991 : 229
Toala	Gif. 5666	charbon de bois	650 ± 60		1240 ± 60	
					1340 ± 60	P. Vidal 1983 : 125
Bouboun	BDY. 596	charbon de bois	570 ± 130		1210 ± 130	
					1633 ± 130	E. Zangato 1991 : 243
B-Kpogbèrè	BDY. 354	charbon de bois	450 ± 80		1387 ± 80	
					1649 ± 80	E. Zangato 1991 : 236
Toala	Gif. 5242	charbon de bois	410 ± 100		1440 ± 100	
					1640 ± 100	P. Vidal 1983 : 125
Toala	Gif. 5668	charbon de bois	390 ± 70		1448 ± 70	
					1630 ± 80	P. Vidal 1983 : 125
Ololo	Gif. 9288	charbon de bois	380 ± 50		1444 ± 58	E. Zangato 1994
					1636 ± 50	
Ko Bi Doé	Gif. 5210	charbon de bois	350 ± 80		1520 ± 80	P. Vidal 1983 : 125
					1600 ± 80	
Toala	Gif. 5211	charbon de bois	220 ± 80		1650 ± 80	
site 68	Gif. 5287	charbon de bois	130 ± 40		1676 ± 40	E. Zangato 1994
					1955 ± 40	
FER						
Mbili 2	BDY. 601	charbon de bois	1760 ± 180		142 ± 180	E. Zangato 1991 : 233
Bézongo	BDY. 347	charbon de bois	1210 ± 110		610 ± 110	E. Zangato 1991 : 233
Balimbé	BDY. 593	charbon de bois	770 ± 170		910 ± 170	
					918 ± 170	E. Zangato 1991
Gbabiri 2	BDY. 1114	charbon de bois	60 ± 39		1890 ± 30	E. Zangato 1993

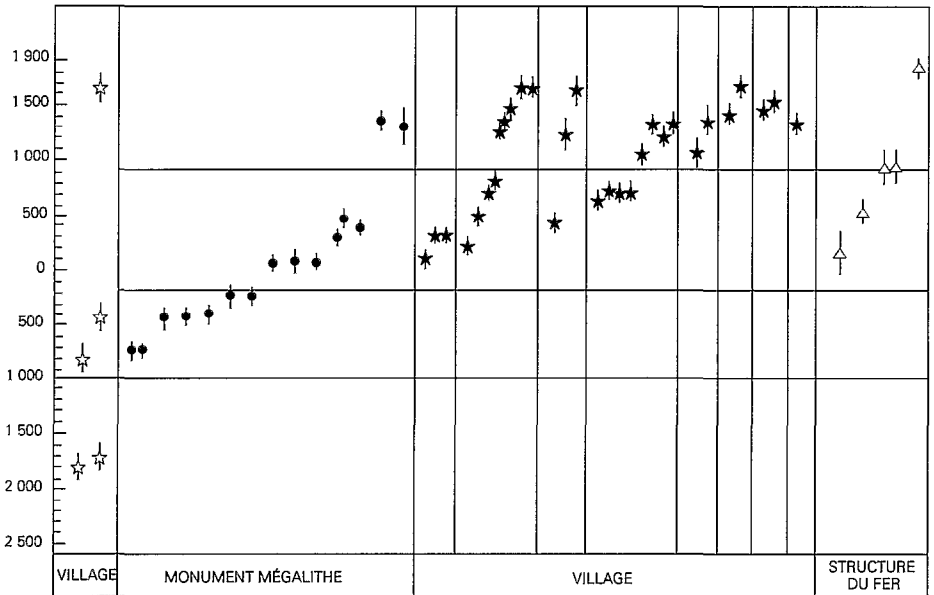


FIG. 2. — Région de Bouar. Tableau chronologique
(cal. 2 sigmas ; courbe d'intervalle ^{14}C de M. STUIVER et B. BECKER, 1986).

chambre dont 10 ont été fouillés. Ceux-ci ont livré des dates qui couvrent une période comprise entre $\text{AD } 24 \pm 40$ (OBDY 1129) et $\text{AD } 380 \pm 40$ (OBDY 1153), en datation calibrée. Les autres monuments ne comprenant pas de chambre interne ont néanmoins persisté et leur architecture a évolué tout au long de la phase de transition et de la phase récente.

La stratigraphie

La stratigraphie des monuments est généralement constituée de six niveaux :

- le niveau 1 est humifère, d'une épaisseur de 0,10 à 0,25 m ;
- le niveau 2, épais de 0,20 à 0,50 m, est constitué de sédiment sablo-argileux ;
- le niveau 3 correspond à la chambre mégalithique délimitée par des parois de 0,75 m de hauteur et 0,60 m de largeur ;
- le niveau 4 correspond au remplissage de la chambre ;
- le niveau 5, de 0,10 à 0,20 m d'épaisseur, est constitué de latérite et d'argile ;
- le niveau 6 est latéritique (fig. 3).

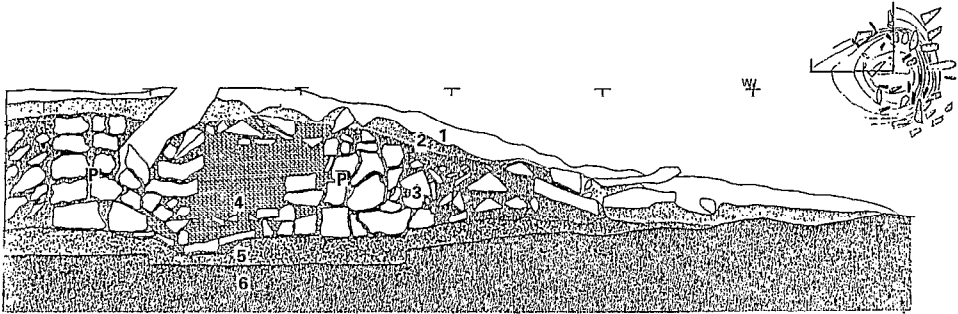


FIG. 3. — Site 31. Tazunu Kpogbèrè 1. Coupe stratigraphique.

P : paroi de la chambre. 1 : niveau humifère. 2 : niveau sablo-argileux.
 3 : niveau correspondant à la chambre mégalithique. 4 : niveau de remplissage de la chambre.
 5 : niveau sous-jacent au remplissage de la chambre. 6 : niveau latéritique.

Les caractéristiques architecturales des monuments

Les *tazunu* à chambre rectangulaire

Dans la région, il en existe trois types :

— des monuments mégalithiques qui comportent une seule chambre rectangulaire de 8 m de longueur sur 3 m de largeur et fermée par une niche, comme à Tazunu Kpogbèrè 1 (site 31) ; les charbons de bois prélevés dans la chambre mégalithique de ce monument ont été datés de 1870 ± 40 BP (OBDY 1105) ;

— des monuments mégalithiques comme à Tazunu Kpogbèrè 2 (site 31) qui comportent deux chambres rectangulaires de 8 m de longueur sur 3 m de largeur chacune, disposées parallèlement, séparées par un couloir central et fermées par des coffres ; dans la structure de foyer posée sur les dalles de couverture de l'une des chambres, des charbons de bois ont été prélevés et datés de 2045 ± 40 BP (OBDY 1129) ;

— des monuments à cinq chambres compartimentées comme à Tazunu Dokoko 1 (datation en cours) et fermées par des coffres (fig. 4).

Toutes les chambres sont orientées nord-ouest - sud-est et coupent la butte de part en part. Elles sont formées de murets en pierres scellées par un liant constitué de sable et de fibres végétales et sont couvertes par de grandes plaques granitiques qui furent, lors de la construction, recouvertes d'une couche sablo-argileuse (couche 2). Ces chambres sont toutes entourées d'une rangée de grandes pierres dressées dont la base repose sur un « niveau » correspondant à la mi-hauteur des parois de la chambre.

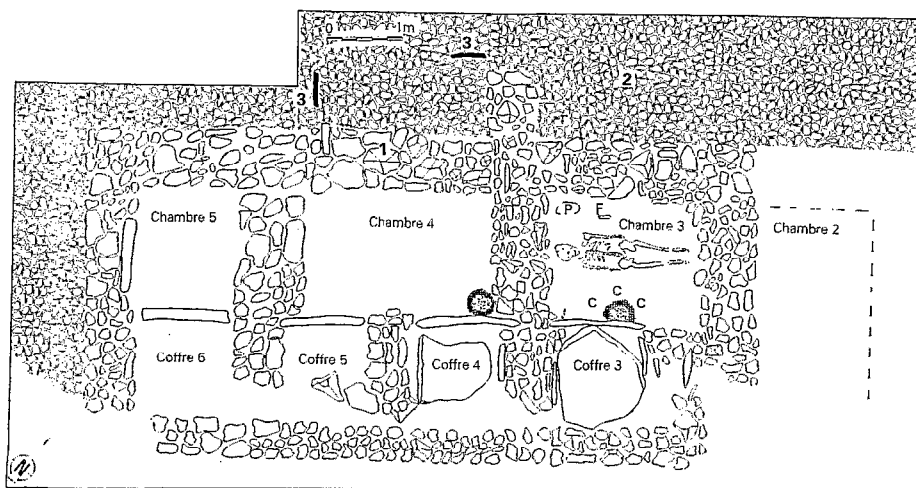


FIG. 4. — Tazunu Dokoko 1. Monument à chambre compartimentée.

○ : structure de foyer. P : polissoir. F : lame de couteau en fer. C : céramique (pots entiers).
 1 : paroi des chambres mégalithiques. 2 : pierres de remplissage. 3 : pierre dressée.

Les tazunu à chambre en forme de « U »

Contrairement aux trois précédents monuments, les chambres en forme de « U » sont plus petites et sont orientées est-ouest. Celle de Tazunu Kpogbèrè 3 (site 31), par exemple, mesure 5 m de longueur pour 3 m de largeur. La chambre, délimitée par une double paroi remplie de blocaille, est fermée par une niche dans sa partie est. Les onze pierres dressées sont organisées cette fois en arc de cercle autour de la chambre (fig. 5). Une structure de foyer a été identifiée juste au sommet de la paroi sud de la chambre. Les charbons de bois qui y ont été prélevés sont datés de 1610 ± 40 BP (OBDY 1153).

Pour le seul point de comparaison avec les autres monuments fouillés de la région, on a la description de la structure interne de Tazunu Beforo, Tazunu Gam et Tazunu Tia 1, Tia 2 et Tia 3 qualifiée d'« aménagement à couloir » (VIDAL, 1969 : 72). Seul Tazunu Tia 1 est daté de 1920 ± 100 BP (Gif 1637). À cette date viennent s'ajouter celles de Tazunu Kpogbèrè 1 daté de 1870 ± 40 BP (OBDY 1105), de Tazunu Kpogbèrè 2 daté de 2045 ± 40 BP (OBDY 1129) et de Tazunu Kpogbèrè 3 daté de 1610 ± 40 BP (OBDY 1153). Dans l'état actuel des recherches, cette série de dates relativement homogène place ces monuments à chambre dans ce que j'ai appelé une « phase de transition » (BC 200 à AD 900 en datation calibrée).

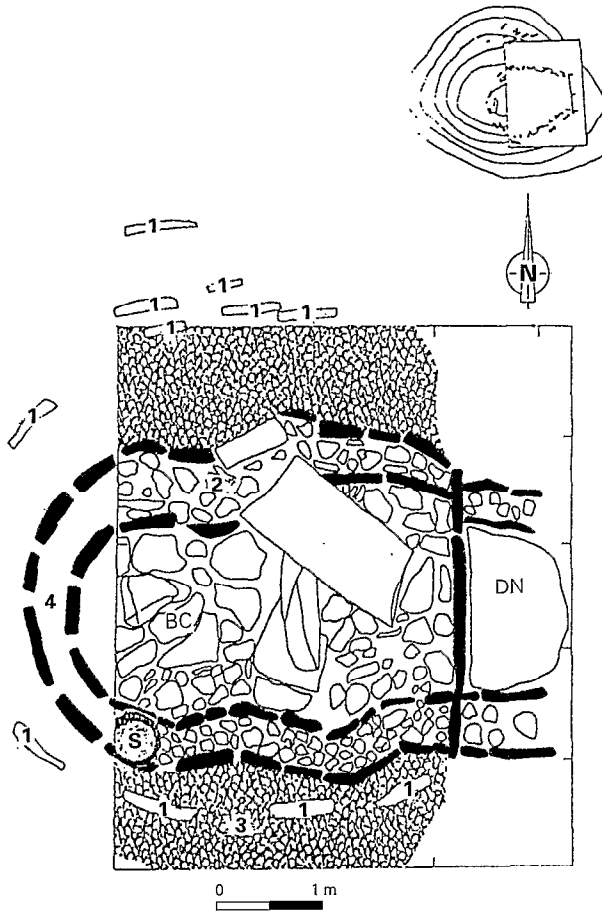


FIG. 5. — Tazunu Kpogbèrè 3. Monument à chambre en forme de U.
 BC : bloc de couverture. DN : dalle de niche. S : structure de foyer. 1 : pierre dressée.
 2 : mur de la chambre. 3 : pierre de remplissage. 4 : dalle de coffrage des parois.

Le mobilier funéraire et les structures de foyer

Les exemples qui serviront d'illustration ici proviennent de deux monuments entièrement fouillés : il s'agit de Tazunu Kpogbèrè 1 et de Tazunu Dokoko 1. Ces vestiges archéologiques sont constitués de restes humains, de pots entiers, de tessons de poterie, d'objets métalliques, de scories et d'objets lithiques. Ils ont été prélevés soit sur la surface des dalles de couverture, soit dans les chambres mégalithiques.

Tazunu Dokoko 1

Il s'agit du premier et seul monument de la région livrant dans l'une des chambres un squelette humain associé à du mobilier funéraire et à une structure de foyer (cf. fig. 4).

Le squelette humain était contenu dans un sédiment fin de couleur grise (P31)¹ différent du sédiment environnant qui est plutôt latéritique et de couleur rouge (P20)¹. Le contour de la zone grise est bien net et dessine une forme plus ou moins ovale sur 1,30 m de longueur. La disposition des os, malgré leur mauvais état de conservation (pratiquement réduits en poussière en raison de l'acidité du sol en contexte granitique), montre toutefois que l'individu était enterré en position allongée sur le dos, le crâne orienté sud-ouest. Les os du bras, le long du corps, et ceux des jambes, parallèles, étaient en connexion anatomique.

Le mobilier qui accompagnait le corps est constitué de trois pots entiers non décorés dont deux à bord droit et un à bord éversé (fig. 6, n^{os} 1, 2 et 3), disposés autour d'une structure de foyer (en cours de datation). Celle-ci était située à droite du squelette (cf. fig. 4). Un polissoir en granite de 35 cm de diamètre et une lame de couteau en fer pratiquement entière ont été trouvés à gauche du squelette à la hauteur du crâne.

Au total, 188 matériels archéologiques dont 149 tessons de poterie, 26 scories et 13 fragments de tuyère ont été prélevés dans les chambres 4 et 5.

Quatre profils de vase ont été reconstitués. Le reste, très fragmenté et se raccordant rarement, provient vraisemblablement de quatre pots peu épais (allant de 0,50 à 0,80 cm) façonnés à partir d'une pâte fine de couleur rouge clair (N37)¹, brun-gris (P51)¹, brun-rouge (R47)¹ et olive (R89)¹. Ces céramiques sont décorées par impression et présentent des motifs déjà connus dans le site villageois de Gbabiri 1 situé à un kilomètre au sud du monument.

Tazunu Kpogbèrè 1

Dans ce monument, les vestiges archéologiques proviennent de trois niveaux : des dalles de couverture, de la chambre mégalithique et de la couche sous-jacente à la chambre mégalithique.

La céramique

Sur la surface des dalles de couverture, principalement à la base du niveau 3, quatre pots entiers non décorés, 150 tessons de poterie ont été retrouvés. Parmi ceux-ci, une cinquantaine, d'une épaisseur de 1 à

¹ Code de couleur A. Cailleux.

2 cm, proviennent d'un vase à bord droit de couleur noire, décoré par impression. Sept autres fragments de panse ont été recollés, ils présentent des motifs décoratifs réalisés par impression et similaires à ceux de certains pots déjà identifiés dans des sites villageois tels que Gbabiri 1 et Bouboun (ZANGATO, 1991 : 250-290 ; 1993 b). Les autres tessons sont très fragmentés et usés.

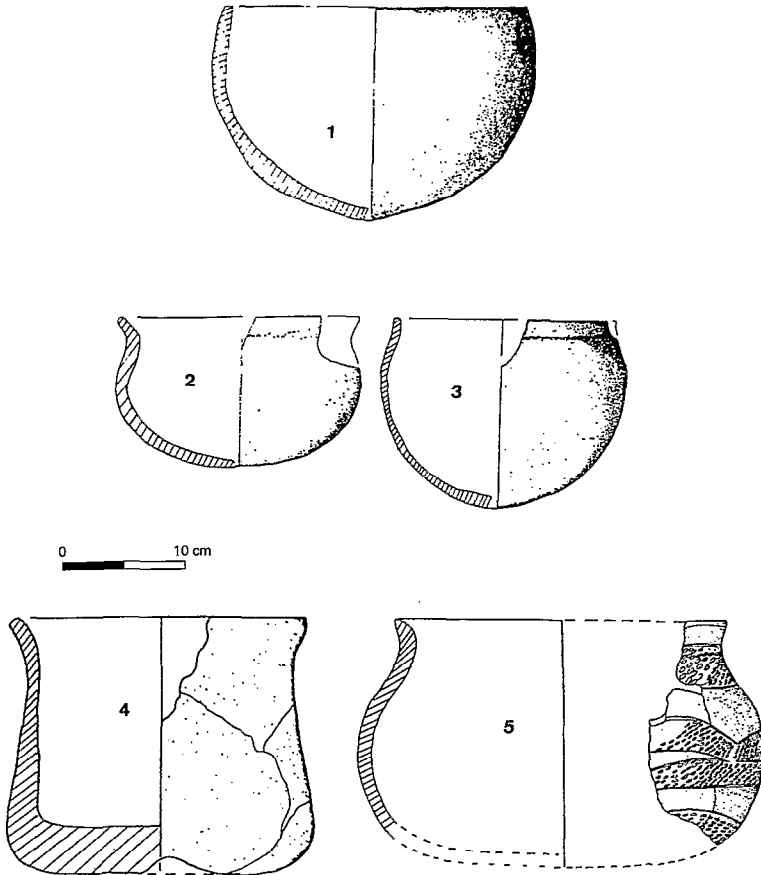


FIG. 6. — Pots funéraires 1, 2, 3. Chambres 3 (site 78 : Tazunu Dokoko 1), 4 et 5 (site 31 : Tazunu Kpoghèrè 1).

Les structures de foyer

Trois structures de foyer ont été mises au jour. Deux d'entre elles (S1 et S2), en parfait état de conservation, sont disposées sur les dalles de couverture de la chambre contrairement aux précédentes (cf. *supra*). La troisième (S3), à moitié détruite par des racines, est située dans la niche.

La structure S1 est située à l'extrémité sud-est de la chambre. Ses dimensions sont de 0,74 m de longueur et 0,60 m de largeur pour une profondeur d'environ 0,40 m. La structure S2, plus circulaire (0,50 m de diamètre), est à la même profondeur que la précédente.

Avec ce deuxième cas, une caractéristique à valeur plus générale mérite d'être soulignée : les foyers des monuments à chambre sont aménagés soit dans les chambres (Tazunu Dokoko 1), soit sur les dalles de couverture (Tazunu Kpogbèrè 1). L'analyse stratigraphique permet d'affirmer que ces dernières, en particulier, datent bien de la construction de l'ensemble architectural. Les foyers sont probablement liés aux cérémonies d'inhumation du corps. L'association des deux dispositions de foyers n'a cependant jamais été rencontrée. Ceux qui sont construits dans les niches ouvertes, bordant le monument (Tazunu Kpogbèrè 1), sont des cas plus délicats à expliquer, leur aménagement pouvant être plus tardif.

Les scories

Plusieurs scories (quinze au total) ont été prélevées autour des structures de foyer S1 et S2.

Le mobilier de la chambre mégalithique

Il est probable que cette chambre contenait à l'origine un ou plusieurs corps humains dont le squelette a pu disparaître en raison de l'acidité du sol. On y a trouvé du mobilier archéologique : de la céramique, un polissoir et une lame en granite.

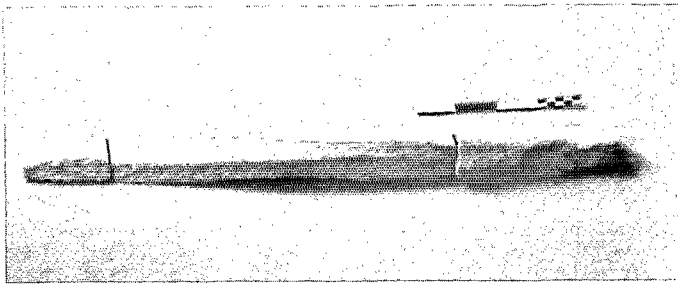
La céramique est composée d'un pot entier non décoré à fond plat et à bord éversé ainsi que d'un vase à fond plat, reconstitué aux trois quarts à partir de 45 tessons, d'une hauteur de 20 cm pour un diamètre maximal à l'ouverture de 28 cm. Leur épaisseur moyenne varie de 1 à 1,50 cm (fig. 6, n^{os} 4 et 5).

Le fragment de polissoir, façonné dans un bloc de granite, mesure 34 cm de longueur, 17 cm de largeur et 11 cm dans sa plus grande épaisseur. Sa surface présente sept rainures (dont certaines ont une extrémité effilée) disposées en séries parallèles, d'une profondeur d'un à deux centimètres.

Il n'est pas exclu que ce polissoir ait servi à l'affûtage de tranchants métalliques même s'il n'a pas été possible d'effectuer des analyses tracéologiques. Dans le cadre de cette hypothèse, il sera nécessaire de revenir sur le contexte archéologique plus général dans lequel se situe cette découverte de Tazunu Kpogbèrè 1 (cf. *infra*).

La grande lame de 70 cm taillée dans du granite a été prélevée dans la couche sous-jacente au remplissage de la chambre, en dessous de celle-ci. La lame a été retrouvée fragmentée en trois morceaux d'inégale

longueur, en connexion. Le fragment distal mesure 10 cm de longueur, le proximal 19 cm et le mésial 41 cm (fig. 7). Une description détaillée de cet objet indique qu'il est taillé dans du granite fin bien homogène. Il présente des enlèvements d'aspect très peu patiné, ce qui facilite l'orientation de la pièce. Sa face supérieure comporte trois pans principaux et sa face inférieure est totalement lisse. Sur le pan latéral droit, qui est convexe ou plat sur les trois fragments, la surface est assez irrégulière. Ce pan pourrait être une portion d'une large fracture de la roche mère (énorme bloc en conséquence). En ce qui concerne les fragments distal et mésial de la pièce, les pans central et latéral gauche ont une surface bien régulière, avec une légère concavité transversale, correspondant à deux négatifs d'enlèvements laminaires précédents, dont le central est un peu torsé. Leur face inférieure est tout aussi régulière, légèrement arquée comme une lame de roche dure, légèrement convexe en section transversale (correspondant à la convexité transversale des deux pans central et latéral droit et gauche).



Cliché E. Zangato.

FIG. 7. — Tazunu Kpogbèrè 1. Lame de couteau en granite.

En bref, il s'agit bien d'un positif d'éclatement de fracture conchoïdale. Il manque cependant l'extrémité distale de l'enlèvement qui a pu être cassée lors du débitage. Quant au fragment proximal de cette même pièce, son pan latéral gauche (de section triangulaire) paraît avoir été repris avant le débitage par un large enlèvement de sculpture. Le talon paraît absent, un coin semble retouché par deux coches inverses. La face inférieure est plus irrégulière, d'aspect « desquamé » en plans presque parallèles, comme si le sculpteur avait amorcé la fracture par quelques coups fissurants pour préparer le détachement.

Selon J. Pelegrin², le détachement paraît vraiment intentionnel, très probablement après amorçage par fissuration dans la partie proximale. Puis, un coup très puissant que l'on peut imaginer donné par un très

² J. PELEGRIN (ERA 28 du CNRS), communication personnelle.

lourd percuteur (énorme gourdin de 30 ou 40 kg ?) avec un geste lent et probablement contrôlé peut élargir la fissuration préexistante et la poursuivre pour allonger un vrai détachement laminaire. Manifestement, cette lame est au moins la troisième, portant deux négatifs d'enlèvements laminaires.

C'est probablement le plus grand détachement laminaire connu dans l'état actuel des recherches archéologiques. La maîtrise technique qui se dégage de cette description est à mettre en relation avec celle, évidente, de la taille des pierres mégalithiques.

Que nous suggèrent ces différents types de vestiges retrouvés dans les deux monuments à chambre précédemment décrits ?

En ce qui concerne le polissoir, tout d'abord, la présence récurrente d'objets métalliques dans trois autres des sept mégalithes à chambre fouillés intégralement, tels que des scories et plus rarement des pièces façonnées en fer³, montre que cette découverte n'est pas anecdotique.

De plus, dans les sites villageois de Gbabiri 1 (site 77, cf. fig. 1), à 6 km de Tazunu Kpogbèrè 1 et à un kilomètre de Tazunu Dokoko 1, ont été trouvés de nombreux témoignages d'une production d'objets en fer.

Toujours à Gbabiri 1, un type de céramique identique à celui trouvé dans Tazunu Dokoko 1 et Tazunu Kpogbèrè 1 a été prélevé dans tous les niveaux d'occupation datés de AD 76 ± 60 (OBDY 1112) à AD 293 ± 40, 296 ± 40 en datation calibrée comme les monuments. Il en est de même à Bouboun (site 58, cf. fig. 1), localisé à 4 km de Tazunu Kpogbèrè 1 et à 9 km de Tazunu Dokoko 1, et daté de la même période.

Ces données plaident pour une relation de « contemporanéité » de ces monuments avec les sites villageois dans lesquels une production de fer était pratiquée. Il est tentant de concevoir que les constructeurs des mégalithes appartenaient à des communautés travaillant le fer. À ce titre, l'observation de profondes rainures sur un des gîtes granitiques, situé exactement en face de Tazunu Kpogbèrè 1, sur le versant opposé, n'est pas sans rappeler celles retrouvées sur le polissoir. Peut-être étaient-ce ici les mêmes individus de la communauté qui construisaient les mégalithes et qui produisaient et (ou) travaillaient le fer.

³ Telles que les cinq pointes en fer retrouvées dans Tazunu Beforo et la boucle en fer dans Tazunu Gam, fouillés par P. VIDAL (1969).

CONCLUSION

Cette nouvelle découverte de mégalithes à chambre a permis d'identifier deux types principaux de constructions dans la région :

— les monuments de type 1 ne comportent pas de chambre, ni de pierres dressées ; ils sont constitués essentiellement de tas de pierres ;

— les monuments de type 2 ne comportent pas de chambre et sont bordés par des niches ; on en connaît deux variantes : ceux dans lesquels les pierres ont été dressées et alignées en rangées parallèles et ceux dans lesquels les pierres dressées ont été disposées en cercles concentriques laissant la partie centrale du monument vide ;

— les monuments de type 3 comportent soit une seule chambre, en forme de « U » comme à Tazunu Kpogbèrè 3 ou rectangulaire comme à Tazunu Kpogbèrè 1, toutes fermées par des niches, soit deux chambres rectangulaires disposées parallèlement et séparées par un couloir central, soit encore cinq chambres compartimentées et fermées par des coffres.

Les chambres sont toujours entourées par une rangée de pierres dressées.

Ces variantes architecturales posent le problème de l'interprétation de la place et du rôle des monuments dans les systèmes de représentation symbolique et socioculturelle des communautés préhistoriques et proto-historiques de cette région.

Plusieurs problèmes sont soulevés.

En premier lieu, il s'agit du sens qu'il faut donner aux constructions mégalithiques, qui s'expriment, sous des formes et à des époques différentes, dans des itinéraires de nombreuses sociétés humaines de la préhistoire et de la protohistoire. Par leurs divers caractères, les mégalithes de Centrafrique possèdent une originalité et un intérêt accrus à cet égard.

En deuxième lieu se pose le problème d'une perdurance probable d'une « tradition mégalithique » sur plus de deux millénaires, parallèlement aux transformations socio-économiques profondes qu'ont connues les groupes régionaux, telles que celles qui sont liées à l'apparition du fer.

Cela renvoie à un troisième problème, celui du statut social des morts attesté par les variations des modes d'inhumation (tombes mégalithiques, en pleine terre, individus incinérés dans des jarres) durant la période comprise entre J.-C. et AD 400 en datation calibrée.

Enfin se pose le problème de l'histoire des implantations humaines dans la région et de leur interprétation.

Afin d'apporter des éléments de réponse à ces questions, nous entreprenons d'élargir nos recherches sur les monuments mégalithiques, dans

une perspective plus large, pour nous interroger sur les formes d'organisation sociale que pouvaient connaître les constructeurs des *tazunu* de la région de Bouar.

REMERCIEMENTS

Les fouilles des sites de Ndio ont été menées en 1992 et 1993-1994 grâce à l'aide financière du ministère de la Coopération et du Développement, de la Fondation Dapper et de la Fondation Singer-Polignac, du Laboratoire d'anthropologie de Rennes-1 (UPR 403). Je tiens à remercier tout particulièrement Jacques Pelegrin de l'ERA 28 du CNRS pour ses conseils et Thierry Pothin, archéologue de l'opération archéologique de Melun-Sénart, de m'avoir accompagné sur le terrain, ainsi que Claude Censier, représentant de l'Orstom en République centrafricaine.

BIBLIOGRAPHIE

- ARBAUMONT (J. d'), 1957 — *Les pierres levées de la région de Bouar (Oubangui, puis RCA)*. Inédit, 15 p., dactyl.
- BAYLE DES HERMENS (R. de), 1975 — *Recherches préhistoriques en République centrafricaine*. Paris, Imp. Firmin Didot, Recherches oubanguiennes, n° 3, 339 p.
- BAYLE DES HERMENS (R. de), VIDAL (P.), 1971 — Datations par la méthode du ¹⁴C des monuments mégalithiques de Bouar, RCA. *Cahiers de la Maboké*, 9 (1) : 81-82.
- DAVID (N.), 1982 — Tazunu : megalithic monuments of Central Africa Azania. *Journal of the British Institute in Eastern Africa*, 71 : 44-77.
- DAVID (N.), 1983 — The Central African Megaliths Projet. *National Geographic Society Research Report*, 15 : 113-126.
- DAVID (N.), VIDAL (P.), 1977 — The Nana-Modé village site (sous-préfecture de Bouar, Central African Republic) and the prehistory of the Ubanguian speaking peoples. *West African Journal of Archaeology*, 7 : 17-56.
- VIDAL (P.), 1969 — *La civilisation mégalithique de Bouar (prospection et fouilles, 1962-1966)*. Paris, Imp. Firmin Didot, Recherches oubanguiennes, n° 1, 137 p.
- VIDAL (P.), 1982 — *Tazunu, Nana-Modé, Toala ou de l'archéologie des cultures africaines et centrafricaines et de leur histoire ancienne*. Bangui, République centrafricaine, 140 p.
- VIDAL (P.), 1992 — « Au-delà des mégalithes : archéologie centrafricaine et histoire de l'Afrique centrale ». In Essomba (J.-M.), éd. : *L'archéologie au Cameroun*, actes du premier colloque international (Yaoundé, 6-9 janvier 1986), Paris, Karthala : 133-178.
- VIDAL (P.), BAYLE DES HERMENS (R. de), MÉNARD (J.), 1983 — Le site archéologique de l'île de Toala sur la haute Ouham (République centrafricaine). Néolithique et âge du fer. *L'Anthropologie*, 407 (1) : 113-133.
- ZANGATO (E.), 1990 — New perspectives on the megaliths from northwestern Centrafrican Republic. Nyame Akuma. *Bulletin of the Society of Africanist Archaeologists*, 31 : 17-19.

- ZANGATO (E.), 1991 — *Étude du mégalithisme dans le Nord-Ouest de la République centrafricaine*. Thèse doct., univ. Paris-X-Nanterre, t. I, 435 p., t. II, 50 p.
- ZANGATO (E.), 1993 a — « La question des datations des mégalithes de Centrafrique : nouvelles perspectives ». In Barreteau (D.), Von Graffenried (Ch.) : *Datation et chronologie dans le bassin du lac Tchad*, séminaire du réseau Méga-Tchad (Bondy, Orstom, 11-12 septembre 1989), Paris, éd. Orstom, coll. Colloques et séminaires : 51-75.
- ZANGATO (E.), 1993 b — Les monuments mégalithiques de la République centrafricaine : état des recherches. *Bulletin d'information de l'Orstom*, Bangui, 2 : 4-8.
- ZANGATO (E.), 1994 a — « Les problèmes de l'interprétation des monuments mégalithiques de la République centrafricaine : une approche sociologique est-elle possible ? ». In : *L'objet archéologique africain et son devenir*, colloque international sous l'égide de l'Unesco (Paris, 4-6 novembre 1992), Paris, Unesco : 121-140.
- ZANGATO (E.), 1994 b — Les sépultures non mégalithiques du Nord-Ouest de la République centrafricaine : le cas de Ndio. *West African Journal of Archaeology*, 24 : 20-33.
- ZANGATO (E.), à paraître — Variante architecturale des *Tazunu* du Nord-Ouest de la République centrafricaine et évolution chronoculturelle régionale. *Journal des africanistes*, 65 (2).